

## La rencontre avec M. De G... M...

L'heure du souper étant venue, M. de G... M... ne se fit pas attendre longtemps. Lescaut était avec sa sœur dans la salle. Le premier compliment du vieillard fut d'offrir à sa belle un collier, des bracelets et des pendants de perles, qui valaient au moins mille écus. Il lui compta ensuite, en beaux louis d'or, la somme de deux mille quatre cents livres, qui faisaient la moitié de la pension. Il assaisonna son présent de quantité de douceurs, dans le goût de la vieille cour. Manon ne put lui refuser quelques baisers ; c'était autant de droits qu'elle acquérait sur l'argent qu'il lui mettait entre les mains. J'étais à la porte, où je prêtais l'oreille, en attendant que Lescaut m'avertît d'entrer.

Il vint me prendre par la main, lorsque Manon eut serré l'argent et les bijoux, et me conduisant vers M. de G... M..., il m'ordonna de lui faire la révérence. J'en fis deux ou trois des plus profondes. Excusez Monsieur, lui dit Lescaut, c'est un enfant fort neuf. Il est bien éloigné, comme vous voyez, d'avoir les airs de Paris ; mais nous espérons qu'un peu d'usage le façonnera. Vous aurez l'honneur de voir ici souvent Monsieur, ajouta-t-il en se tournant vers moi ; faites bien votre profit d'un si bon modèle. Le vieil amant parut prendre plaisir à me voir. Il me donna deux ou trois petits coups sur la joue, en me disant que j'étais un joli garçon, mais qu'il fallait être sur mes gardes à Paris, où les jeunes gens se laissent aller facilement à la débauche. Lescaut l'assura que j'étais naturellement si sage, que je ne parlais que de me faire prêtre, et que tout mon plaisir était à faire de petites chapelles. Je lui trouve l'air de Manon, reprit le vieillard en me haussant le menton avec la main. Je répondis d'un air niais : Monsieur, c'est que nos deux chairs se touchent de bien proche ; aussi j'aime ma sœur Manon comme un autre moi-même. L'entendez-vous ? dit-il à Lescaut. Il a de l'esprit. C'est dommage que cet enfant-là n'ait pas un peu plus de monde. Ho, Monsieur, repris-je, j'en ai vu beaucoup chez nous dans les églises, et je crois bien que j'en trouverai à Paris de plus sots que moi. Voyez, ajouta-t-il, cela est admirable pour un enfant de province. Toute notre conversation fut à peu près du même goût pendant le souper. Manon, qui était badine, fut sur le point, plusieurs fois, de gêner tout par ses éclats de rire. Je trouvai l'occasion, en soupant, de lui raconter sa propre histoire, et le mauvais sort qui le menaçait. Lescaut et Manon tremblaient pendant mon récit, surtout lorsque je faisais son portrait au naturel ; mais l'amour-propre l'empêcha de s'y reconnaître, et je l'achevai si adroitement qu'il fut le premier à le trouver fort risible. Vous verrez que ce n'est pas sans raison que je me suis étendu sur cette ridicule scène. Enfin l'heure du sommeil étant arrivée, il parla d'amour et d'impatience. Nous nous retirâmes, Lescaut et moi ; on le conduisit à sa chambre ; et Manon, étant sortie sous prétexte d'un besoin, nous vint joindre à la porte. Le carrosse, qui nous attendait trois ou quatre maisons plus bas, s'avança pour nous recevoir. Nous nous éloignâmes en un instant du quartier.

*Manon Lescaut, Première partie, 1753, L'abbé Prévost*

## Débat entre Tiberge et Des Grieux

Il me répondit que l'aveu que je faisais me rendait inexcusable ; qu'on voyait bien des pécheurs qui s'enivraient du faux bonheur du vice jusqu'à le préférer hautement à celui de la vertu ; mais que c'était, du moins, à des images de bonheur qu'ils s'attachaient, et qu'ils étaient les dupes de l'apparence ; mais que, de reconnaître, comme je le faisais, que l'objet de mes attachements n'était propre qu'à me rendre coupable et malheureux, et de continuer à me précipiter volontairement dans l'infortune et dans le crime, c'était une contradiction d'idées et de conduite qui ne faisait pas honneur à ma raison.

– Tiberge ! repris-je, qu'il vous est aisé de vaincre, lorsqu'on n'oppose rien à vos armes ! Laissez-moi raisonner à mon tour. Pouvez-vous prétendre que ce que vous appelez le bonheur de la vertu soit exempt de peines, de traverses et d'inquiétudes ? Quel nom donnerez-vous à la prison, aux croix, aux supplices et aux tortures des tyrans ? Direz-vous, comme font les mystiques, que ce qui tourmente le corps est un bonheur pour l'âme ? Vous n'oseriez le dire ; c'est un paradoxe insoutenable. Ce bonheur, que vous relevez tant, est donc mêlé de mille peines, ou pour parler plus juste, ce n'est qu'un tissu de malheurs au travers desquels on tend à la félicité. Or si la force de l'imagination fait trouver du plaisir dans ces maux mêmes, parce qu'ils peuvent conduire à un terme heureux qu'on espère, pourquoi traitez-vous de contradictoire et d'insensée, dans ma conduite, une disposition toute semblable ? J'aime Manon ; je tends au travers de mille douleurs à vivre heureux et tranquille auprès d'elle. La voie par où je marche est malheureuse ; mais l'espérance d'arriver à mon terme y répand toujours de la douceur et je me croirai trop bien payé, par un moment passé avec elle, de tous les chagrins que j'essuie pour l'obtenir. Toutes choses me paraissent donc égales de votre côté et du mien ; ou s'il y a quelque différence, elle est encore à mon avantage, car le bonheur que j'espère est proche, et l'autre est éloigné ; le mien est de la nature des peines, c'est-à-dire sensible au corps, et l'autre est d'une nature inconnue, qui n'est certaine que par la foi.

Tiberge parut effrayé de ce raisonnement. Il recula de deux pas, en me disant, de l'air le plus sérieux, que, non seulement ce que je venais de dire blessait le bon sens, mais que c'était un malheureux sophisme d'impiété et d'irréligion, « car cette comparaison, ajouta-t-il, du terme de vos peines avec celui qui est proposé par la religion, est une idée des plus libertines et des plus monstrueuses ».

*Manon Lescaut, Première partie, 1753, L'abbé Prévost*

La ville sans argent, Vernon la pratique depuis un moment. Salles de ciné, magasins de fringues, brasseries, musées – il y a peu d'endroits où l'on puisse s'asseoir au chaud sans rien payer. Restent les gares, le métro, les bibliothèques et les églises, et quelques bancs qui n'ont pas été arrachés pour éviter que les gens comme lui s'assoient gratuitement trop longtemps. Les gares et les églises ne sont pas chauffées, l'idée de frauder le métro avec sa valise le démoralise. Il remonte l'avenue des Gobelins, vers la place d'Italie. Il a de la chance, un soleil franc éclaire les rues, alors qu'il a plu tous ces derniers jours. Il aurait suffi qu'il tienne un mois de plus et c'était le début de l'hiver légal.

Il essaye de garder le moral en regardant les filles dans la rue. De son temps, au premier rayon de soleil les filles sortaient ce qu'elles avaient de plus court, pour fêter l'événement. Aujourd'hui, elles portent moins de jupes, plus de baskets, leur maquillage est devenu discret. Il voit beaucoup de dames qui ont passé la quarantaine et qui font comme elles peuvent, avec des vêtements achetés pendant les soldes et qui les ont séduites sur les portants, des choses pas chères et qui paraissaient d'honnêtes copies de fringues bien coupées. Mais une fois qu'elles les portent on ne voit plus que leur âge. Et les gamines, les gamines sont toujours aussi belles mais elles s'arrangent moins bien. Il faut dire que le retour des années 80 leur fait du tort.

Le jeudi, les portes de la bibliothèque n'ouvrent qu'à 14 heures, Vernon en a déjà marre d'être dehors. Il remonte l'avenue de Choisy et s'installe sous un abribus. Il avait en tête d'aller jusqu'au parc, mais son sac est trop lourd. Il s'assoit à côté d'une quadra qui ressemble vaguement à Jean-Jacques Goldmann. Elle a posé entre ses pieds un cabas volumineux, en toile, rempli de nourriture de baba cool. Tout dans son attitude respire l'intelligence, l'aisance, le sérieux et la prétention. La femme évite ostensiblement son regard, mais le premier bus qui passe n'est pas le sien. Elle sort une cigarette de la poche de sa veste, il essaye d'engager la conversation, il sait qu'elle va le prendre pour un lourd, mais il a besoin d'échanger quelques mots avec quelqu'un.

- Ce n'est pas contradictoire – je veux dire, manger bio et fumer des cigarettes ?
- Oui, mais en même temps, je fais ce que je veux, non ?
- Et vous voudriez m'en donner une, de cigarette ?